



# C'EST GÉRÔME



PHOTO: THE CLARK ART INSTITUTE, WILLIAMSTOWN

*Il fut le plus héroïque  
de nos peintres pompiers.  
Manifestation d'un  
perdant magnifique.*

**J**ean-Léon Gérôme eut une vie de succès, de l'autonomie financière aux honneurs : professeur à l'école des Beaux-Arts, membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, membre honoraire de la fameuse British Royal Academy, Grand ordre de l'Aigle Rouge de Prusse. Alors qu'Edouard Manet peine à imposer sa peinture au Salon, seule occasion de monstration, il y est reconnu, célébré et acheté. Peintre académique concomitant du grand mouvement émancipateur qu'est le modernisme, il est pourtant aujourd'hui presque oublié. Strict contemporain de Gustave Courbet prénommant son âne "Gérôme", il reste à contre-courant d'une histoire théologique de l'art : un perdant.

**PLUS FACILE D'ÊTRE  
INCENDIAIRE QUE POMPIER**

Associée à des peintres dits pompiers comme Cabanel ou Bouguereau, sa peinture est pourtant plus personnelle, terrestre et surtout plus prolifique qu'une peinture idéaliste académique même si "*c'est plus facile d'être incendiaire que pompier*" selon lui. Rigoureux dans son dessin et sa copie de l'antique, Gérôme est pourtant décrit par ses proches ou élèves comme un travailleur joyeux, drôle et plaisant au milieu d'une vie communautaire proche du phalanstère fouriériste, comme au Chalet ou à la Boîte à thé. Le sévère peintre officiel élève de Delaroche, organise également le

bal orgiaque des Quat-z-Arts, le carnaval sulfureux des Beaux-Arts de Paris.

Alors que son marchand Adolphe Goupil dont il épousera la fille, trouve facilement une clientèle privée surtout américaine pour ses peintures, la société Goupil & Cie innove en propageant également des photographures vendues à la pièce qui participent largement à la renommée du peintre. Le personnage est également plus attachant qu'il n'y paraît dans une oeuvre à l'apparence froide dont une part importante touche au thème déjà très investi de l'orientalisme.

Aventurier, Gérôme consacre une grande partie de ses belles années à des voyages de Constantinople au Caire, dix-sept jours de marche à travers le désert syrien où il étudie absolument toutes les attitudes des charmeurs. *Le bain maure* est évidemment dans la continuité du *Bain turc* d'Ingres peint huit ans plus tôt. Les comparer rend sensible à l'apport de Gérôme : il reste dans une sensualité rêvée – Ingres n'ayant fait aucun voyage – mais l'enrichit d'un réalisme documentaire senti aux matières éclatantes. ●●●

Par THOMAS LÉVY-LASNE

←  
*Le Charmeur de serpents*, huile sur toile,  
83.8 x 122.1 cm, 1879



UNE INFLUENCE  
SUR HOLLYWOOD

... Gérôme se décrit lui-même comiquement: “Comme la température était extrêmement élevée, je n’hésitais pas à me mettre complètement nu; assis sur mon trépied, ma boîte à couleurs sur les genoux, ma palette à la main, j’étais un peu grotesque.” L’époque refuse une nudité non justifiée, le bain oriental est un compromis lascif parfait pour une bourgeoisie hypocrite. On reste dans une ambiguïté encore plus malaisante avec son *Marché d’esclaves*. On trouve encore des esclaves en 1866, mais une scène d’asservissement aussi frappante qu’une femme nue traitée comme un cheval dont le maquignon inspecte les dents pousse à décaler la situation dans un orient passé. Collectionné par Jack Nicholson ou Sean Connery, Gérôme est également un spécialiste de compositions théâtrales antiques presque photographiques qui influenceront les débuts du péplum hollywoodien. Cette nudité terrible aurait pu choquer au salon de 1867 mais rien. *L’Olympia* de Manet a fait scandale deux ans plus tôt et la provocation du sujet de Gérôme est sûrement apaisée par son traitement détaché et sa situation sociale. En avril 2019, le tableau est pourtant détourné par l’extrême droite allemande (AfD) en propagande anti-islam. Petit scandale pour le Clark Art Institute, son possesseur impuissant: l’image est libre de droit.

“Il faut être de son temps” disait Daumier. Notre académicien évolue vers une description de plus en plus ethnographique de ses

orient, notamment à l’aide de photographies qu’il utilise avec gourmandise. On reconnaît ainsi dans le fond en céramique du très ambigu *Charmeur de serpents* l’utilisation d’une photo d’un corridor du palais de Topkapi des Frères Abdullah, photographes ottomans. Gérôme simplifie le motif et l’étale, la photo étant trop étroite. Comble de l’artifice, il ajoute deux lacunes fictives à la céramique pour un effet de réel spectaculaire. À étudier de près, Gérôme se révèle plus artiste que documentariste, sacrifiant beaucoup de réalisme à l’efficacité plastique de ses compositions. Ainsi, la lumière englobante hyperréaliste de *La prière au Caire* touche sûrement au mystère de la piété islamique mais très vite il paraît improbable de voir des musulmans prier sur un toit et plus encore de manière désynchronisée. Le merveilleux *Marchand de tapis*, tableau paradoxal d’un peintre au réalisme gourmand s’attaquant à l’imagerie discrète et subtile de l’*oummat*, présente un tapis à médaillon dit Salting posé à la verticale contre un mur: un accrochage ...



*La Prière au Caire*, huile sur toile, 50 x 81 cm, 1865



*Le Marché d’esclaves*, huile sur toile, 84,8 x 63,5 cm, 1866

## D’UNE PEINTURE ETHNOGRAPHIQUE AU COMBLE DE L’ARTIFICE



## UN BARBON OUBLIÉ AUX ORIGINES DU KITSCH ?

••• totalement occidental, inimaginable en ces lieux.

Le réalisme académique de Gérôme, sous sa froideur apparente et *“son esprit pointu”* selon Baudelaire est donc plus complexe que sa caricature de vieux barbon. Et pourtant, un peu oublié à la fin de sa vie, il vitupère : *“Nous sommes dans un siècle de déchéance et d’imbécillité. C’est la société entière dont le niveau s’abaisse à vue d’œil. Pour que l’État ait accepté de pareilles ordures, il faut une bien grande flétrissure morale.”* Gérôme se dresse contre l’acceptation du legs de la collection Caillebotte à l’État, soixante-dix œuvres impressionnistes aujourd’hui exposées au Musée d’Orsay. Quelques oeuvres de notre peintre y sont accrochées dans des salles subsidiaires. Maître de Fernand Léger et inspirateur du Douanier Rousseau, comment ne pas comprendre celui qui voua sa vie à une pratique traditionnelle et rigoureuse

qu’il vit sacrifiée sur l’autel fragile de l’expression, du spontané et de l’innovation technique personnelle ? C’est bizarrement avec un de ses brillants élèves, l’américain Thomas Eakins, qu’une tradition de peinture académique souvent kitsch perdue aux USA. On y trouve en effet plusieurs tutoriels ainsi que des DVD pédagogiques se réclamant de la rigueur d’un Jean-Léon Gérôme •

←  
Le Marchand de tapis, huile sur toile, 86 x 68,7 cm, 1887

↑  
Bain maure, huile sur toile, 50,8 x 40,6 cm, 1870



